

Une collaboration franco-canadienne

Par le Comité éditorial

Ce numéro présente les recherches trop souvent méconnues de nos amis canadiens. Il est le second volet d'une série de publications qui rendent compte d'un dialogue sur l'étude des questions de sécurité qui se poursuit depuis plusieurs années entre côté français notre revue, le CERI, l'université de Paris X Nanterre et côté canadien l'université de Toronto, l'université de Montréal, l'UQAM (université du Québec à Montréal) et tout particulièrement l'équipe d'Alex Macleod.

Le premier volet avait été la publication d'un ouvrage intitulé *Vers des périmètres de sécurité? La gestion des espaces continentaux en Amérique du Nord et en Europe*, édité par Stéphane Roussel, Michel Fortmann et Alex Macleod, aux éditions Athéna en 2003¹. Cet ouvrage faisait suite au colloque organisé au CERI les 10 et 11 Septembre 2001 dont le titre résonna avec l'actualité de ce jour tragique : « L'Etat gère-t-il toujours la sécurité ? ». Il développait la réflexion sur la gestion des frontières, l'extension de la notion de protection des frontières et de sécurité intérieure aux Etats-Unis et son impact sur ses voisins immédiats et sur l'Europe. Il présentait aussi une réflexion de l'équipe française sur la notion de champ de l'(in)sécurité et sur la gestion des frontières.

Un troisième volet reprendra très prochainement la problématique de l'équipe française sur ces points et sur la nord-irlandisation du monde² qui est le résultat de la politique de Georges Bush et de son choix de la voie militaire dans la lutte antiterroriste³. Mais il nous semblait important de développer auparavant une discussion sur les enjeux méthodologiques et épistémologiques des questions de sécurité et d'aborder la diversité interne aux approches dites constructivistes et critiques sans les rapporter à leurs opposants cynico-réalistes ou aux

1. Fortmann M., MacLeod A. et Roussel S. (dir.), *Vers des périmètres de sécurité? La gestion des espaces continentaux en Amérique du Nord et en Europe*, Montréal, CEPES/Athéna Editions, 2003.

2. *Cultures&Conflits* n° 56, à paraître.

3. Voir notre précédent numéro intitulé « Défense et identités. Un contexte sécuritaire global ? », *Cultures&Conflits*, n°44, hiver 2001.

COMITE EDITORIAL

seuls débats sur la puissance et la sécurité vu pour et par les Etats-Unis.

Comme le montre très bien l'article d'Alex Macleod, le champ des études de sécurité est à l'image de la discipline des Relations Internationales de manière générale : elle se décline en une multiplicité d'approches, de sensibilités et de postures. En effet, les études de sécurité, dès lors qu'elles ne communient plus dans les présupposés communs de stratégestes de la Guerre Froide, ont aujourd'hui tendance à se diversifier en courants sous-tendus par des hypothèses et des partis pris différents, ainsi que par des positionnements plus structurels liés aux positions de pouvoir au sein du champ académique et à la localisation institutionnelle et géographique des chercheurs.

Plutôt que d'y voir une quelconque segmentation de la recherche ou un éloignement des préoccupations « centrales », c'est-à-dire de celles répondant aux intérêts des acteurs dominants des pays dominants de la scène des Relations Internationales, nous voyons au contraire dans cette diversité une formidable opportunité de renouvellement et de reformulation des questions d' (in)sécurité. Dans ce contexte, il est par conséquent important de nourrir le débat international afin que l'on ne perde pas de vue ce qui rapproche et distingue ces perspectives, et plus généralement ce qui permet de faire avancer la réflexion théorique et donc aussi la recherche empirique. Cette démarche s'inscrit ainsi dans l'esprit de cette revue qui est aussi d'ouvrir les recherches en cours sur des perspectives variées et/ou nouvelles et de nouer des liens et des débats par-delà les frontières pré-établies ou imposées.

Dans une communication très remarquée, lors de la dernière Convention annuelle de *L'International Studies Association* à Montréal en mars 2004, Ole Wæver a proposé une analyse de l'émergence et de la constitution de théories européennes sur les études de sécurité en montrant comment celles-ci étaient largement associées à des lieux de production intellectuelle spécifiques comme Aberystwyth, Paris et Copenhague⁴. Il nous a semblé important de

4. Wæver Ole, « Aberystwyth, Paris, Copenhague - New 'Schools' in Security Theory and their Origins between Core and Periphery », communication présentée dans le cadre du panel *Geo-cultural Epistemologies in IR : Thinking Security Differently*, 45eme Convention Annuelle de l'ISA, *International Studies Association*, Montréal, mars 2004. Disponible en version PDF sur le

Une collaboration franco-canadienne
Cultures & Conflits - n°54 - 2004

présenter à un public francophone ce qui s'écrit et se pense au Canada – et plus particulièrement au Québec – et cela d'autant plus que si nombre des contributions de ce numéro se positionnent par rapport à ces « écoles européennes » évoquées par Wæver, elles s'inscrivent également dans le cadre d'un débat nord-américain et cela notamment dans leur présentation du « constructivisme dominant ».

Cela ne revient pas à dire que ce numéro relèverait forcément d'une approche parfaitement homogène qui serait commune aux différentes contributions qui y sont présentées. Cependant, il nous semble qu'elles se singularisent assez dans le débat international en cours pour que l'on puisse ici parler d'une approche canadienne. A ce titre, on peut noter que tout en partageant avec le projet de la sociologie politique internationale - qui sous-tend un certain nombre d'articles de cette revue - un certain nombre de postulats et de postures critiques, il s'en démarque aussi par bien des aspects.

Nous espérons ainsi avec ce dossier initier un certain nombre de numéros qui à travers des focales différentes aborderons la thématique générale des enjeux de sécurité tout en l'inscrivant dans un dialogue international qui en dehors du cadre d'un certain nombre de conférences, de colloques et de rencontres internationales, fait parfois cruellement défaut.

Les approches critiques de la sécurité

Alex MACLEOD

Au moment où les Etats-Unis ont réussi à imposer le « terrorisme international » comme sujet prioritaire de l'ordre du jour sécuritaire, le besoin d'aborder l'analyse de la sécurité sous une optique critique ne s'est jamais autant fait sentir. Depuis une vingtaine d'années, les études de sécurité ont cherché à se libérer du carcan de la Guerre Froide où seules les questions de défense militaire et de sécurité dite nationale avaient droit de cité dans le monde des études de sécurité. Depuis le 11 septembre 2001, nous sommes revenus à la case départ. Malgré un discours qui met l'accent sur la nature transnationale du phénomène terroriste et sur les « nouveaux défis » à la sécurité, la polarisation et la militarisation qui caractérisaient la pensée sécuritaire chez les dirigeants des grandes puissances sont de nouveau avec nous.

On nous parle de terrorisme « transnational », mais en réalité l'Etat, objet référent traditionnel de la sécurité, nous suit partout. Pour éradiquer le terrorisme, les Etats-Unis et leurs alliés déclarent la guerre à des Etats – l'Afghanistan et l'Irak – et condamnent certains Etats, membres du célèbre « axe du mal » comme sources, ou base d'appui, à un mouvement qui est sensé dépasser les frontières et qui nous menacerait tous. D'autres Etats trouvent dans cette menace un formidable instrument de légitimation pour la lutte contre des adversaires qui recourent à des méthodes terroristes, et qui s'en servaient, dans la plupart des cas, avant le 11 septembre, et surtout pour s'esquiver de toute mise en cause de leur politique de répression provenant de l'extérieur. Paradoxalement, la lutte contre le terrorisme international devient une question de politique intérieure et une question de souveraineté nationale. Tchetchènes, Palestiniens, indépendantistes cachemiriens et du Mindinao, seraient devenus, souvent à leur insu, membres d'un vaste mouvement terroriste islamiste planétaire, même si leur objectif est avant tout la création d'un Etat, dont l'orientation religieuse est loin d'être aussi clairement définie. A ceux-là il faudrait ajouter les terroristes basques et tamouls, ce qui permet de parler d'une véritable internationale terroriste qu'il faut combattre, bien que chaque mouvement ait manifestement des

ALEX MACLEOD

racines et des objectifs qui lui sont particuliers.

En même temps, si la plupart des Etats occidentaux et les principaux alliés des Etats-Unis du monde en voie de développement ont accepté, du moins officiellement, le discours américain sur la priorité à la lutte contre le terrorisme, une grande partie de notre planète vit dans une insécurité et une peur qui n'ont rien à voir avec le terrorisme international. C'est notamment le cas de l'Afrique subsaharienne et l'Amérique latine. Autrement dit, si le terrorisme constitue une menace réelle ou appréhendée comme telle pour plusieurs populations, il est impossible d'oublier que la sécurité ne se résume pas simplement à cela, et encore moins à un quelconque terrorisme fondamentaliste religieux. Plus que jamais, des approches critiques à l'égard des discours et des pratiques de la sécurité s'imposent si nous ne voulons pas nous enfermer dans une voie où les libertés publiques se trouvent de plus en plus subordonnées aux exigences d'un nouvel ordre de jour sécuritaire totalement soumis aux exigences de la « guerre contre le terrorisme ».

A l'origine, l'équipe du Centre d'études des politiques étrangères et de sécurité de l'Université du Québec à Montréal voulait présenter un numéro spécial de *Cultures & Conflits* consacré essentiellement aux approches constructivistes de la sécurité. Mais, il nous est apparu rapidement que la forme de constructivisme qui est en train de prendre le dessus, surtout en Amérique du Nord, ne fournit pas suffisamment d'instruments pour entreprendre le type d'analyse critique qui nous semble nécessaire aujourd'hui. Nous avons donc opté pour une présentation à la fois théorique et empirique de diverses approches critiques de la sécurité.

Le point de départ de cette collection d'articles est la conception élargie de la sécurité proposée par les chercheurs de l'Ecole de Copenhague. En distinguant entre cinq domaines sécuritaires, le militaire, le politique, l'économique, le sociétal et l'environnemental, l'Ecole de Copenhague nous a invités à abandonner la vision étriquée de la sécurité offerte par les études de sécurité traditionnelles. Explicitement ou implicitement, nous nous questionnons à la fois sur le sens accordé à la sécurité dans chacun de ces champs et, plus spécifiquement, sur la pertinence même d'une telle segmentation de la sécurité. En même temps, chaque article publié rappelle l'importance de mettre la réflexion sur la sécurité fermement dans le cadre plus

Les approches critiques de la sécurité *Cultures & Conflits - n°54 - 2004*

large des travaux les plus récents en théorie des Relations Internationales*.

Alex Macleod et Frédéric Guillaume Dufour proposent une présentation des contours de deux approches critiques à l'égard des études de sécurité. Le premier analyse d'abord les limites du constructivisme dominant et souligne l'émergence d'une forme de constructivisme beaucoup plus critique, qui prend ses distances avec les concepts clés de l'École de Copenhague, et en particulier celui de « sécurité sociétale ». Le second examine la contribution du néogramscisme (et sa notion de politique globale) à une approche plus holiste de la sécurité qui rejette toute segmentation de ce champ.

On retrouve cette préoccupation dans le refus de séparer le politique de l'économique des approches néomarxistes des Relations Internationales dont Thierry Lapointe et Isabelle Masson se servent pour analyser les événements du 11 septembre et la guerre en Irak. Pour sa part, Evelyne Dufault analyse le concept très populaire de sécurité environnementale et suggère, du moins dans le cas des régimes communistes, qu'il a surtout servi à mobiliser la population autour de revendications nationalistes que les pouvoirs publics de l'époque ne pouvaient tolérer. Cette question de la confusion entre problèmes politiques et questions sécuritaires est d'une grande actualité, et non seulement pour les mouvements écologistes. Comme nous le rappelle Anne-Marie D'Aoust, la décision de transformer une préoccupation de sécurité en une question politique a des conséquences importantes. En adoptant une approche féministe postmoderne à l'égard d'un sujet qui entre mal dans les catégories de l'École de Copenhague, la politique américaine à l'égard du sida en Afrique, D'Aoust démontre bien que le postmodernisme n'est pas nécessairement aussi relativiste que ses détracteurs le prétendent.

Avec ce numéro spécial, nous montrons que les théories critiques sont très diverses, et qu'elles ont toutes la capacité de provoquer la réflexion sur un champ que les pouvoirs publics tentent de cantonner

* Cette utilisation de majuscules est une pratique de plus en plus répandue pour parler du champ disciplinaire des Relations Internationales et qui va au-delà des relations interétatiques, selon la distinction de Martin Hollis et Steve Smith : « *Quand nous parlons de relations internationales, nous nous référons parfois au monde international et parfois aux théories de ce monde qui constituent la discipline appelée 'Relations Internationales'* », Hollis M., Smith S., *Explaining and Understanding International Relations*, Oxford, Clarendon Press, 1990, p. 10.

ALEX MACLEOD

de plus en plus à l'intérieur d'une lutte antiterroriste instrumentalisée trop souvent pour servir les intérêts politiques des uns et des autres, au détriment d'autres sources d'insécurité beaucoup plus proches des préoccupations réelles d'une grande partie du monde.